

LE PASSE-TEMPS

MUSICAL, LITTÉRAIRE et FANTAISISTE

ABONNEMENTS :

Pour l'Amérique : Un an, \$1.50 ; six mois, 75 cents
Pour l'Europe : Un an, 10 frs ; six mois, 5 frs
PAYABLE D'AVANCE
Adressez toute communication
LE PASSE-TEMPS,
BOITE POSTALE 2169, MONTRÉAL, CAN.

SAMEDI, 4 FÉVRIER 1899

Vol. V — No 101

Le Numero, 5 cents

J. E. BELAIR, EDITEUR-PROPRIÉTAIRE

BUREAUX ET ATELIERS : No 58, RUE SAINT-GABRIEL, MONTRÉAL

ANNONCES :

Première insertion 10 cents la ligne
Insertions subséquentes 5
Conditions libérales pour annonces à long terme
Les annonces sont mesurées sur l'agaté.
Adressez toute communication
LE PASSE-TEMPS,
BOITE POSTALE 2169, MONTRÉAL, CAN.

NOS PRIMES

Toute personne qui nous enverra le prix d'un an d'abonnement (\$1.50) aura droit à l'une des primes mentionnées à la page 15.

Silhouettes Artistiques

Mlle YVONNE JACQUES

Les danses avaient succédé aux danses, des valse très mélancoliques et très langoureuses avaient grisé les âmes de leur rythme caressant... et l'air des deux salons, très surchauffé, devenait presque irrespirable. Une trêve devenait nécessaire, inévitable.

Et l'on joua du Chopin ou du Chaminade, et la chanson — celle où il est question des amours enfiévrées pour ne plus revenir — eut son tour, au milieu des demi chuchotements de ceux que la musique n'intéresse guère.

Soudain, un mouvement se fit parmi les têtes inclinées pour causer, — l'on aurait dit une grande houle, — elles s'étaient redressées, attentives ; l'on venait de nommer tout bas, à la ronde, le nom de Mademoiselle Yvonne Jacques.

Il n'en fallait pas d'avantage à notre curiosité d'observateur pour qu'elle atteignit du coup le degré — la curiosité — déjà si élevé que l'on trouve chez une fillette de dix ans. " Mademoiselle Jacques ! " Il nous semblait qu'en effet nous avions entendu parler d'elle. Qu'elle était élocutionniste à un très haut degré, nous avait-on dit, qu'elle avait fait un cours complet au Mont Sainte-Marie et pris des leçons de diction de M. Paul Wiillard, etc., etc.

Bref, il nous tardait de savoir si, pour une fois, la renommée aux cent bouches n'aurait pas dépassé le but, dans son appréciation louangeuse. Mademoiselle Jacques s'était levée, et elle venait d'annoncer à l'assistance le titre de son récit : " *Bloquée !* " par René Trémadeur. Pendant toute la durée du monologue nous n'avions fait que marcher de surprise en surprise. Contrairement à bien d'autres jeunes filles qui ont la manie de déclamer à tout propos et à propos de tout des choses ou trop sérieuses pour être dites ou trop enfantines, et qui n'ont pas la moindre notion de l'art de dire, pas même cette notion purement d'intuition et qui ne s'enseigne pas, manquant même à celles qu'une solide éducation a formées ; contrairement donc à celles qui ont la rage d'ainsi déclamer, Mademoiselle Jacques avait tout d'abord au choisir son morceau. Ensuite,



Mlle YVONNE JACQUES

(Photographie Laprés & Laverigne, Montréal)

UNE JEUNE FILLE

Qui voudrait s'occuper à solliciter des abonnements au PASSE-TEMPS pourrait se faire un bon salaire. S'adresser à notre bureau.

il nous a paru qu'elle avait un respect scrupuleux de la prononciation et de la véritable valeur attachées à chaque syllabe. Qu'elle avait aussi beaucoup de naturel et pas du tout d'exagération, et une gesticulation sobre, manquant peut-être un peu de variété, mais toujours à propos.

Et puis, Mademoiselle Yvonne Jacques possède aussi une très jolie voix, — peut-être pas une grande voix, — mais une très jolie voix, ample suffisamment pour dire la romance dans l'intimité ; et c'est ici que son talent d'élocutionniste lui sert davantage. Sa grande facilité d'assimilation lui permet de profiter autant d'une simple audition que de toute une suite de leçons. Nous ne doutons pas ici, que son bon

goût ne lui fasse prendre que ce qu'il y a de bon et rejeter tout ce qu'il y a de faux ou de défectueux chez les autres.

Le public assidu des Soirées de famille a pu apprécier Mademoiselle Jacques en plusieurs circonstances. Elle a débuté dans *les Vivacités du capitaine Tic*, puis elle a continué dans *la Mendicante*, *les Boulinard* et *les Petits oiseaux*.

M. Elzéar Roy, le vaillant directeur de nos amateurs canadiens, a-t-il eu la

main heureuse en choisissant Mademoiselle Jacques pour jouer les " première amoureuse " ? Nous préférons laisser la réponse au public, certain que nous sommes à l'avance, qu'il pensera comme nous.

GUSTAVE COMTE.

Langage de la Canne

Tenir sa canne horizontalement — Suivez-moi.
Tenir sa canne de la main droite — M'aimez-vous ?
Tenir sa canne de la main gauche — Je désire vous connaître.
Tenir sa canne entre ses doigts — Etes-vous fiancée.
Tenir sa canne par le milieu — Je vous aime.
Tenir sa canne à deux mains — Venez vous promener.
Tenir sa canne en équilibre sur un doigt — Je suis célibataire.
Tourner sa canne bien vite — Etes-vous mariée ?
Frapper son pied droit avec sa canne — Je suis timide.
Frapper son pied gauche avec sa canne — Je suis fâché.

" Lire l'article intitulé " Explication des songes " sur la seconde page du Supplément illustré.

J'ai son amour, il a ma foi

(CHANSON DE FLORIAN)

BENJAMIN GODARD.

ALLEGROTTTO.

II

III

Si par sa voix tendre et plaintive
Il charme l'écho de vos bois,
Si les accents de son hautbois
Rendent la bergère pensive
C'est encor lui, rendez-le moi !
J'ai son amour, il a ma foi.

Si passant près de sa chaumière
Le pauvre, en voyant son troupeau,
Se demande un agneau
Et qu'il obtienne encor la mère
Oh ! c'est bien lui, rendez-le moi !
J'ai son amour, il a ma foi.

LA MÊME, avec accompagnement de piano, 50c, réduite à 35c, chez Ed. Archambault, 1686 rue Ste-Catherine, Montréal

LE PASSE-TEMPS

REVUE
MUSICALE, LITTÉRAIRE ET FANTAISISTE
Paraissant tous les quinze jours

ABONNEMENT POUR L'AMÉRIQUE :
Un an.....\$1.50 | Six mois..... 75 cts
POUR L'EUROPE :
Un an.....10 frs | Six mois..... 5 frs
PAYABLE D'AVANCE

ANNONCES :
Première insertion10 cts la ligne
Insertions subséquentes..... 5 " "
Conditions libérales pour annonces à long terme.
Les annonces sont mesurées sur l'agate.

Toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de l'ancienne adresse.
Pour discontinuer de recevoir ce journal, il faut avoir payé tous ces arrérages.
Les manuscrits publiés ou non ne sont pas rendus.

Toute remise d'une piastre et plus devra être faite par mandat-poste, mandat d'express, chèque accepté payable au pair à Montréal ou lettre enregistrée.

Le dernier numéro paru se vend cinq cents : les vieux numéros se vendent dix cents chacun.
Nous acceptons les timbres-poste du Canada et des États-Unis.

Adresses-tout communication
LE PASSE-TEMPS,
Boite postale 2169. Montréal, Can.

MONTREAL, 4 FÉVRIER 1899

NOTRE CINQUIÈME ANNÉE

LE PASSE-TEMPS commence, avec ce numéro, sa cinquième année d'existence. Aucun journal de musique jusqu'à ce jour, n'a pu s'enorgueillir d'une aussi grande longévité; tous ses prédécesseurs n'ont jamais dépassé deux ans.

Le but de notre journal, comme chacun a pu le voir, — et nous tenons à le répéter de nouveau, — est des plus louables :

1^o De vulgariser les chefs-d'œuvres des maîtres et de relever le goût musical au Canada.

2^o De rendre accessible à toutes les classes de la société, l'étude de la musique, à cause même de la modicité du prix d'abonnement, et du choix des morceaux que nous publions.

3^o De renseigner le public sur les principaux événements artistiques du monde entier, sur les progrès que font les nôtres, qui vont étudier à l'étranger, et de faire connaître à nos lecteurs les jeunes talents destinés à percer, parmi la pléiade des amateurs canadiens.

Nous avons jusqu'à ce jour fait notre possible pour suivre fidèlement ce plan, et nous avons acquis la certitude de n'y avoir point failli.

L'encouragement que nous avons reçu du public nous l'a prouvé amplement, et ce même encouragement nous est une sûre garantie de succès pour l'avenir.

Chronique de Quinzaine

Les entreprises théâtrales poussent, à Montréal, comme les champignons après une nuit d'orage. De tous côtés, dans toutes les sphères, on n'entend parler que de nouvelles salles de spectacle, nées ou à naître. Ce n'est pas un mal, après tout, car le commerce de détail sera le premier à profiter de ces aubaines multipliées, et l'on sait que lorsque le petit commerce prospère, tout le monde se ressent de sa prospérité.

Les avantages, du théâtre, du théâtre

français surtout, sont nombreux et variés. Il y a d'abord l'intérêt philologique et musical de la plupart des représentations; puis il y a la curiosité éveillée par certains spectacles empruntés à l'histoire, lesquels provoquent, chez les jeunes gens studieux, des recherches faciles et intéressantes. Il faut encore faire entrer en ligne de compte les leçons de diction que l'on peut y puiser et l'attrait que la mise en scène exerce sur le regard, et qui forme le goût en communiquant à l'esprit une tendance à mettre toutes choses en harmonie selon une esthétique fantaisiste et gracieuse.

Tout cela est en quelque sorte métaphysique, et échappe à un contrôle immédiat et exigeant. Mais ce qui est visible, ce qui est tangible, ce sont les transactions multipliées et avantageuses auxquelles le théâtre donne lieu, car il n'est pas une seule personne allant au théâtre, assidûment ou à de longs intervalles, riche ou pauvre, qui n'ait à faire une dépense spécialement occasionnée par le théâtre.

Combien d'hommes se font confectionner des habits de soirée? Combien de femmes renouvellent leurs robes de gala? que de mantilles, de mantelets, de manteaux, de capuches, de fourrures, de plumes, de fleurs, de bijoux, de chaussures, de gants, d'éventails, de jumelles, de dentelles, de chapeaux, de lingerie, de cravates, de rubans, etc. etc. etc., sortent des magasins, et qui resteraient chez les marchands si le théâtre ne provoquait point cette émulation naturelle de luxe si profitable au bien-être général?

Que de gens, grâce au théâtre, directement ou indirectement, peuvent passer la dure saison d'hiver sans être contraints de se livrer à un labeur pénible et aléatoire?

Et les cochers. Combien de profits supplémentaires peuvent-ils réaliser?

Et les petits soupers intimes au foyer, à la rentrée de Monsieur et de Madame, n'augmenteront-ils pas les affaires des marchands de comestibles, des pâtisseries, des marchands de vins fins? N'est-il pas charmant et tout naturel, au retour d'une représentation théâtrale qui est pour nous une fête souvent imprévue, d'échanger nos impressions autour d'une table délicatement servie?

Le théâtre permanent est une source de transactions si favorables au commerce du détail, c'est-à-dire au levier du bien-être matériel public, que les municipalités des pays européens s'imposent des sacrifices pour s'assurer, par une subvention raisonnable, l'existence d'un théâtre dans leurs villes.

Mais il y a mieux que des profits pour les commerçants dans l'habitude que l'on prend d'aller au théâtre. J'ai connu des jeunes gens, à l'époque où l'Opéra-français charmait nos longues soirées d'hiver, dont le budget était mince et qui, pour satisfaire leur désir d'assister à deux représentations par semaine, avaient renoncé aux parties de poker dominicales, dans lesquelles ils perdaient habituellement une somme supérieure à celle qu'ils consacraient à l'achat de leur place au théâtre. Ainsi leur goût pour un plaisir relevé les avait engagé à renoncer à une habitude que des gens, peu sévères cependant, qualifient de perverse.

ACCORDS DE PIANOS

Par M. J. RIVET, premier accordeur de pianos de la maison Pratte

— ACCORDEUR CHEZ —

M. Bohrer, Professeur de Piano au Dominion College of Music.
M. G. Couture, Maître de Chapelle à la Cathédrale et Directeur de la Société Philharmonique.
Mlle Cartier, Organiste de St-Louis de France.
M. D. Ducharme, Organiste du Gesù.

M. J. D. Dussault, Organiste de Notre-Dame
M. J. A. Fowler, Organiste de St-Patrice.
M. A. Letondal, Organiste chez les PP. du St-Sacrement.
M. R. O. Pelletier, Organiste de la Cathédrale.
Des Couvents du Sacré-Cœur, de Villa Maria, d'Hochelaga, &c., &c.

S'adresser chez C. O. LAMONTAGNE, marchand de musique, au No 1615 rue Notre-Dame, ou par téléphone Bell, Main 3172.

Les commandes seront exécutées avec diligence.

Il ne faut donc pas s'effrayer de l'affluence des théâtres qui s'annoncent. Il en est de cela comme des moyens de transport : en les multipliant on multiplie les voyageurs, et en multipliant les spectacles on multipliera de même les spectateurs.

Ce sera un bienfait, surtout si ces spectacles, comme nous en avons la certitude, s'attachent à ne blesser aucune des règles de la morale.

SILVIO.

Théâtres, Concerts, Etc.

MONTREAL

Lundi, 16 janvier, quelques cent personnes se pressaient dans la vaste salle St-Jean Berchmans, située à l'angle des rues Chambord et Marie-Anne, pour assister à une soirée récréative et musicale, donnée par les demoiselles de la paroisse de l'Immaculée Conception, sous le patronage de la société Saint-Vincent de Paul.

Avant le lever du rideau, une toute petite fille est venue remercier gentiment et d'une voix bien timbrée, au nom des pauvres de la paroisse, les personnes présentes de s'être rendues si nombreuses à cette soirée, et d'avoir contribué ainsi au soulagement des malheureux. Inutile de dire que la mignonne fut applaudie.

Le programme de cette séance comprenait une comédie *La meunière du Moulin Joli*, et deux opérettes *La Prima Donna* et *Une Tasse de thé*.

La majorité des personnes présentes a trouvé que la meunière et la Mère Grivet ont remporté les honneurs de la soirée, dans la comédie, et la Prima Donna et le petit ramoneur dans la première opérette. La meunière a rempli son rôle avec beaucoup de naturel et la Mère Grivet s'est montrée le type parfait de la vieille paysanne un peu vive et brusque d'allures mais au cœur d'or. Quant à la Prima Donna et au petit ramoneur Claudio, ils semblaient si bien pénétrés de leurs rôles respectifs, qu'ils ont maintes fois fait couler les larmes de l'auditoire.

Dans l'opérette bouffe, Mme Fibish a provoqué l'hilarité continuelle des auditeurs, en leur faisant entendre son langage alsacien.

Pendant les entr'actes, nous avons eu le plaisir d'entendre chanter Mlle Régina Rondeau, notre jeune cantatrice et M. Joseph Saucier, le maître de chapel-

le de l'Immaculée Conception : ils ont été chaleureusement applaudis et rappelés. Une jeune fille nous a dit ensuite, d'une voix vibrante et avec beaucoup de chaleur, un magnifique morceau de déclamation.

Il est bon de remarquer ici que la plupart des jeunes actrices affrontaient pour la première fois les feux de la rampe. Aussi le PASSE-TEMPS est-il heureux de leur offrir ses félicitations, ainsi qu'aux autres demoiselles qui ont contribué au succès de cette soirée. Elles font honneur à la belle et prospère paroisse de l'Immaculée Conception : car, n'en déplaise à certain correspondant, si la paroisse de l'Immaculée Conception a ses pauvres, qu'elle soulage par tous les moyens en son pouvoir, elle n'en est pas moins belle et prospère et il y a lieu de se munir plutôt d'admiration que d'indulgence. Lorsqu'on va écouter ces jeunes débutantes, mettant autant de générosité que de savoir, au service des pauvres, leur incontestable talent. C'est ce dont le correspondant auquel je fais allusion, après épreuve personnelle, s'est vu forcé de convenir.

Les Boulinard ont fait salle comble au Monument National, le 19 janvier. Le public assidu des soirées de famille a admiré une fois de plus ces acteurs favoris dans une comédie où des caractères essentiellement modernes sont aux prises avec des situations inattendues et qui font rire aux larmes.

M. Rodrigue Duhamel qui a créé le rôle d'Aristide Boulinard, mérite des félicitations particulières pour son naturel et son excellente diction. Mme Chapdelaine et Mlle Yvonne Jacques ont recueilli de légitimes succès. Et MM. Elzéar Roy (Paul Godard, — un sous-préfet trop jeune et bien nature), Eugène Morin (Jean, — un domestique que nous avons fort goûté), et MM. Bédard, Tremblay, Reiverc et Barré qu'il nous a été donné d'applaudir avec franchise et conviction.

Entre les actes, il nous a fait plaisir d'entendre l' Ave Maria de Gounod, chanté par Mme Jules Gingras. Cette dernière a une voix chaude et sonore, une diction nette et sans affectation, de la grâce dans le maintien et beaucoup d'assurance dans le débit. Elle a superbement chanté malgré l'insuffisance du violoncelle a qui on avait confié une partie obligée. Des applaudissements prolongés l'obligèrent à revenir sur la scène. Elle chanta alors *Rose de P. Lacombe*, et obtint un vif succès. Qu'il nous soit permis de manifester publiquement un désir que chacun a déjà formulé en particulier : celui d'entendre souvent encore Mme Gingras, dans des occasions où l'on fait de la musique.

M. Raoul Barré, notre sympathique dessinateur et élocutionniste, a fortement contribué au succès de cette soi-

Four Nevralgie, Rhumatisme, Goutte, Sciatique

N'usez que l'Huile de Pin Parfume

Produits Français couronnés par l'Académie de Paris

rée, avec son monologue *Le Souffleur*. Bravo! qu'on nous serve souvent de l'inédit comme cela.

Dans notre prochain numéro, nous donnerons un compte-rendu de la dernière soirée de famille, au Monument National. On jouait alors *Les petits oiseaux* de Labiche, avec une forte distribution. Entre les actes, il nous a fait plaisir de réentendre l'orchestre de l'Union Sainte-Cécile.

Jeudi, 2 février, au Monument National, trois comédies: *la Souris*, *la Grammaire* et *le Voyage à Boulogne-sur-mer*.

M. Antoine Gauthier, avocat et ancien président du chœur du Gesù, est décédé ces jours derniers à l'âge de 42 ans. C'était un mélomane doublé d'un appréciateur impartial. Il avait un grand cœur; et ses amis pleurent sa perte. Le chœur du Gesù a passé des résolutions de condoléances.

Au moment où nous allons sous presse, a lieu au Cabinet de Lecture, la soirée en l'honneur de L. Niederneyer, Eugène Gigout, César Franck, et Léon Boëllmann. M. l'abbé René Labelle, P. S. S. a fait une conférence, avec audition d'œuvres. Compte-rendu au prochain numéro.

Le concert d'élèves de M. Dominique Ducharme aura lieu prochainement.

Le concert du 26 janvier, au théâtre Her Majesty, fut un énorme succès artistique. L'espace nous manque pour faire une critique qui ne saurait être que très louangeuse à l'endroit des excellents artistes que sont Mme Marcelle Sembrich et Ruth Heilmann; MM. Pol Plançon, Campanari et Salignac. Il nous a fait plaisir de constater que la plupart des morceaux que l'on a chanté à ce concert, faisaient partie de ceux que nous avons publié déjà. Ils figurent tous à notre catalogue, et le public peut se les procurer à nos bureaux.

Lundi, le 30 janvier, un drame en trois actes: *Le proscrit* a été interprété par le Cercle Saint-Louis, à la salle St-Jean Berchmans, coin des rues Marie-Anne et Chambord. L'orchestre Hébert a été engagé pour la circonstance, et un quatuor bien connu s'est fait entendre. Le Cercle jouera à son profit, le 20 janvier, à la salle de Tempérance. On répétera le drame du 10 décembre dernier: *Chantepie*.

OTTAWA

A une assemblée des membres de l'Orphéon Canadien-Français d'Ottawa, tenue le 28 décembre dans les salles de l'Institut Canadien-Français, rue Rideau, les élections des officiers ont eu lieu avec le résultat suivant: Président, M. Nap. M. Mathé; secrétaire, L. E. Tremblay; trésorier, Ed. Cunson; directeur musical, M. Amédé Tremblay, organiste de la Basilique; comité de Régie: MM. C. O. Sénécal, F. X. R. Saucier, J. Alban Laferrière et Géo. Mercure. L'Orphéon fut fondé le 14 décembre par le Trio Choron qui avait été organisé par M. Amédé Tremblay, le directeur de l'Orphéon.

ÉTRANGER

A New-York, dimanche le 22 janvier dernier, Mlle Marie Terroux, de Montréal, qui fut élève de M. Alex Clerk, professeur de chant, et qui étudie actuellement sous la direction de M. Victor Capoul, — a chanté en compagnie de MM. Pol Plançon et de Retzke.

ÇA ET LÀ. — On annonce pour le mois de janvier au théâtre des Arts de Rouen la première représentation de *Jahel*, le nouvel ouvrage de M. Coquard. — M. Terry, qui avait épousé il y a un an

Mlle Sibyl Sanderson, est mort dernièrement, laissant une fortune colossale. — La Société d'Emulation vient de donner au théâtre de Verviers *Judith*, tragédie lyrique de M. Ch. Lefebvre. — Inauguration, à Pau, des concerts classiques, sous la direction de M. Brunel, et à Lyon, des concerts symphoniques fondés par M. Jemain.

Parmi les maladies qui pèsent sur l'enfance, La coqueluche joue un rôle capital. Pour guérir vos enfants de leur dure souffrance, Employez sans retard notre

BAUME RHUMAL.

MONDANITES

Mlles O'Leary recevaient chez elles, rue Saint-André, dimanche le 22 janvier.

Mlles Desnoyers recevaient chez leur père, l'Hon. juge Desnoyers, dimanche le 22 janvier.

Jeudi, le 19 janvier, Mlles Charpentier recevaient chez elles, rue Saint-Denis.

Mlles Dacier recevaient chez elles, mardi le 17 janvier, rue Saint-Denis.

Dimanche, le 23 janvier, Mme L. A. Mongenais recevait chez elle, rue Cherrier, de 5 à 7 hres p.m.

La mascarade du Montagnard, qui eut lieu le 23 janvier, fut le succès le plus énorme de la saison. Au moins 71,00 personnes se sont réunies dans l'enceinte si vaste du patinoir, pourtant trop petite pour ce soir-là. Une température des plus clémentes avait permis à tous les figurants de se rendre en grand nombre. Aussi, dès huit heures moins un quart du soir, la rue Saint-Denis était-elle sillonnée par une longue suite de dominos aux couleurs diverses, de costumes de tous les pays et de toutes les époques.

A huit heures et quart, l'harmonie de Montréal, sous la direction de M. Ed. Hardy, attaquait une marche très brillante, et toute la mascarade au grand complet se mit à défilé, sous les lumières, aux yeux de la foule groupée sur la galerie circulaire.

Quelques clous pris sur le vif: Le Dr DuPlessis personnifia la galanterie macabre; M. Arthur Savignac, une charmante boulevardière; M. Léon Fréchon, une ravissante petite veuve; Mlle Eva Plouffe, une éblouissante Miss Klondyke; Prochaine mascarade, le 6 février.

Le reporter du PASSE-TEMPS a pu se procurer une liste des personnes présentes à la soirée de début de Mlles Demers, filles du Dr Demers, rue Berri, le 18 janvier dernier. Ce fut un succès mondain sans précédents dans les annales du carnaval:

Mlles Antoinette Helbronner, Antoinette William, Alice Mailloux, Alice Plamondon, Thérèse Lefebvre, Clara et Yvonne Décaré, Marie-Louise et Emma Archambault, Reina Archambault, Joséphine et Emélie Normandin, Joséphine l'Espérance, Alice l'Espérance, Robertine et Maria Normandin, Lamontagne, Mélanie Boivin, Diane Choquette, Zéphirine Hénauld, Alice et Yvonne Lesage, Alice Dupuis, Orphise et Eva Demers, Alida Lacroix, Rossana Poupard, Elmira Contu, Letitia Poupard, Maria Rivet, Irène Duchesneau, Renée Gauthier, Jeanne Julien, Bernadette et Blanche Leclair, Bernadette Pepin, Annonciade Paquette, Berthe Gravelle, Bertha Archambault, Laura Gagnon, Hortence et Hectorine Mail-

loux, Méline Benoit, Avery Demers, Clara Galibert, Alberta Emard, Berthe et Clorinthe Lemieux; MM. Amable Caron, Art. Surveyer, Oscar Loisselle, Armand Loisselle, Raoul Sarrow, Mich. Helbrenner, Alp. Décarie, avocat, Ern. Décarie, G. Beauchamp, M. D., dentiste Gravel, dentiste Kent, Dr Trudeau, Geo. Bachand, Louis Félix Beauchamp, E. E. M., Dupont, E. E. M., H. Gravel, H. Choquette, E. E. M., Alex St-Pierre, E. E. M., H. Choquette, E. E. M., Alf. Choquette, E. E. P., J. C. Cartier, E. F. Lépine, Gagné, Brault, F. Z. Benoit, L. Auger, Lefebvre, Virolle, M. D., A. Wilson, avocat, Kahala, J. Archambault, Dépat, Rheaume, R. Lacroix, Ed. Poliquin, Dr Lesage, Olivier Demers, Calixte Galibert, H. Demers, V. Archambault, Ed. Brossard, Alf. Lespérance, Aur. Lemieux, Arm. Lavergne, Roméo et Eddy Paquette, Chs. Emard, Fr. Lemieux, Sév. Lachapelle, Alf. Demers, Aristide Demers, Jules Leclerc, avocat, Albert Gagnon, M. D.

Mlle Alice Belcourt recevait chez sa mère, rue Saint-Denis, mardi 24 janvier.

Dimanche, le 15 janvier, avait lieu chez Mlles Lalonde, rue Albert, une agréable soirée. Remarqué parmi les invités: Mmes Labelle, Lachance, Majeau, Moll et Simoneau; Mlles B. Bilo-deau, H. Boucher, A. Brais, Demers, Germain, Majeau, Payette, M. Boucher, M. Brais, Kavanach, Sansfaçon, B. Germain, Fournier, Moll et Eugénie Mercier.

MM. Charbonneau, Archambault, Boucher, Brunet, Chacron, Clavel, Demers, Théo. Fournier, Galarneau, Germain, Giguère, Jackson, Labelle, Lachance, Lecours, Lavigne, Art. Lalonde, Mercier, Mérinos, Moll, F. X. Ouellette, secrétaire du Cercle de la Gateté, Patoiné, Payette, Renaud, Raymond, Sansfaçon, Simoneau, Sénécal et F. A. Sauvageau. Le quatuor Lacasse fit de la jolie musique. MM. Archambault, photographe, Simoneau et J. B. Lalonde furent des plus courtois.

Samedi soir, on a célébré joyeusement le 25ième anniversaire de mariage de M. et Mme J. O. Brunet, à leur résidence, No 129 rue Shaw.

Il y a eu présentation de cadeaux avec accompagnement d'adresse enluminée par Roméo Brault. Les musiciens ont su faire passer le temps agréablement, entr'autres, nous avons remarqué, Mlles A. Blanchard, G. Benoit, V. Brunet et Mme G. Brissette; MM. S. Mand, pianiste, E. Délagé, violoniste, Rosario Bayeur et Raoul Brunet.

Les organisateurs étaient MM. Roméo et Raoul Brunet dont le travail a été généreusement secondé par M. Ernest Bourgeault, chef expéditeur de malles à *La Presse*.

Le 9 janvier courant, à l'église de Saint-Louis de France, M. Tancrète L. Mongenais, pharmacien, fils du Dr Mongenais, d'Ottawa, conduisait à l'autel Mlle Angelina Trestler, fille aînée de M. le Dr T. F. Trestler, dentiste.

La bénédiction nuptiale a été donnée par le Rev. M. Adam, curé de la paroisse du Sacré-Cœur, qui fit une allocution fort bien appropriée à la circonstance.

Parmi les personnes présentes étaient M. le Dr Trestler, père de la mariée, Mmes Trestler et Wattier, M. A. Wattier, de Chicago; M. le Dr Mongenais, d'Ottawa; l'hon. C. A. Geoffron et Mlle Geoffron, Mlle Jeanne-Nanon Wilson, Mlles Piché, Mme Jos. Masson, Mlle Ephéginie Trestler, Mlle Dorion, cousines de la mariée; M. et Mme Hert, Mlle Blanche Boivin et autres amies de Mlle A. Trestler dont nous n'avons pu nous procurer les noms. Nous remarquons aussi M. le docteur C. Trestler, le Dr François de Salle Prévost, MM.

Lecours, pharmacien; Brodeur, de la Cie Cuddy et Brodeur, J. M. Mercier, E. B. D., St-Denis et autres.

De nombreux et superbes cadeaux ont été envoyés à Mlle Angelina Trestler tant du côté de la famille que de ses amies. Nos meilleurs souhaits les accompagnent. Mme T. F. Mongenais recevra chez sa mère, Mme Trestler au No 736 rue Saint-Denis, du 22 au 25 janvier.

Dimanche, 8 janvier, soirée intime chez M. Albert Payfer, rue Notre-Dame, à l'occasion du 21ième anniversaire de naissance de Mlle Albertine Payfer et du 24ième de son frère Albert. Adresses, abondance de cadeaux, discours, chant, musique et danse. Remarqué parmi les invités: MM. et Mmes L. A. Gauthier, L. Payfer, A. Boisseau, Jos. Pinault, S. Provost, S. Granger; Mmes Beauchamp, Bédard et Boucher; Mlles F. et Al. Langlois, E. Pinault, E. Boisseau, B. Dorion, L. Julien, C. Goulet, R. Dubois, A. Boiron, D. Beaudry, P. Lamoureux, E. Galaise, S. Dagenais, E. David, G. David, Aug. et E. Baillargeon, A. Taillefer, E. Gignac, I. Lefrançois, F. Labrecque et M. Cousineau; MM. W. David, G. Bastien, E. Lefebvre, I. Boiron, J. Beaulieu, R. Villeneuve, R. Ouimet, A. Desautels, A. Lupien, H. Lauzon, M. Boucher, Ch. Drapeau, H. Glering, G. Savard, H. Sénécal, J. Cousineau, Alb. Gosselin, J. Richard, David, Th. Beauchamp, A. Guindon et J. Gauthier E. E. M.

Réunion intime chez M. E. L. Ethier, 88 rue Saint-Denis, à l'occasion de la fête des Rois. Chant, musique, et déclamations. A 12 hres, un copieux réveillon fut servi aux invités qui lui firent honneur. Remarqué parmi les dames: Sa Majesté la Reine, On. Lavigne, E. L. Ethier, Théo. Landry, Jos. Galarneau, J. Filiustrait, Ruelle, Mowkins, Galarneau, Garent, W. Béliste; Mlles Graziella Ethier, Anna Landry, Aurore Martin, Lemoine, Bertrand, B. Béliste, Mlles Garent, M. Alexandre. Parmi les Messieurs: Sa Majesty le Roi, Théo Landry, E. L. Ethier, O. Lavigneur, Filiustrait, Bernier, Garent, Jos. Gauthier, E. E. M., Ed. Ethier, J. L. Lavigneur, Jos. Galarneau, W. Prévost, Béliste, Forbes, Drapeau.

Au bal de musiciens, qui aura lieu le 9 février courant, il y aura un orchestre de 40 musiciens sous la direction de MM. G. Couture, H. Reiner, B. Gruenwald et Edmond Hardy. On jouera l'introduction de chaque valse comme la chose se fait en Europe.

M. L. E. Beaugerard, avocat, de Saint-Damase, est arrivé à Montréal où il a l'intention de s'établir.

Le 18 janvier dernier, très jolie soirée chez M. L. O. Grothé, rue Esplanade, à l'occasion du début de Mlle Céline Grothé. Une centaine de couples en grand gala, valsaient sous les lustres, aux sons de l'orchestre Blasi, tandis que les parfums dégagés des décorations par l'air surchauffé, s'épandaient sur les danseurs en versant l'enchantement dans les âmes. Puis, un superbe réveillon fut servi, entre deux danses, et l'entrain et la gaieté ne cessèrent de régner parmi toute cette jeunesse. On gardera de cette splendide fête un souvenir des plus aimables.

Mercredi, 25 janvier, M. et Mme Sauvageau, rue Stanley étaient l'objet d'une très sympathique démonstration, de la part du club des Entrepreneurs, à l'occasion du 25ième anniversaire de leur mariage. Les héros de la fête reçurent, comme gages d'estime et de sympathie, leur portrait à l'huile, grande nature, accompagnée d'une magnifi-

que adresse. M. F. A. Sauvageau, fils, avait organisé un joli bal. On remarquait : Son Honneur le maire Préfontaine, les échevins Marsolais, Paquette, Lareau, Brunet, Wilson, Ouimet, le chef Benoit, le Dr Joyal ; MM. J. E. Etier, avocat de la Cité, J. A. Drouin, avocat, J. Décarie, avocat, J. A. Ouimet, avocat, Jos. Lamarche, G. I. Léveillé, P. Brunet, N. I. Gagnon, Louis David, J. W. Crevier, J. N. Baril, J. N. Arcand, J. N. Mercier, Jos. Lambert, E. Bourassa, O. Martineau, J. R. Samson, J. Poirier, A. N. Bégin, Jos. Brunet, maire de la Côte des Neiges, M. A. Campeau, J. A. Raby, O. Lemay, A. Mackay, avocat, S. Rochon, Jules M. Mathieu, O'Brien, F. X. Ouellette, C. Robillard, Jos. Boucher, P. Renaud, Théo Fournier, A. D. Eortier, président du Cercle de la Renaissance, J. Durand, Jos. Lusignan, G. Pilon, A. Grillion, P. Plante, A. St-Germain ; Mmes Jos. Lamarche, N. I. Gagnon, J. N. Arcand-Cauchon, J. Lambert, Martineau, Poirier, J. B. Gratton, Jos. Brunet, S. Rochon, N. O'Brien, G. I. Léveillé, C. Robillard, O. Lemay, M. Campeau ; Mlles B. Lamarche, A. Léveillé, A. Gaudreau, M. Valois, E. Brunet, H. Lalonde, A. Chapleau, D. Brunet, G. Gaudreau, M. Boucher, E. Mercier, H. Cauchon, A. Brousseau, M. Cauchon, A. Soudreau, E. Clément, E. Lemay, E. Mazurette, B. Lalonde, A. Morency, P. Cauchon. Son Honneur le maire Préfontaine, ainsi que MM. Jérémie Décarie, avocat, J. A. Derouin, avocat, E. Ethier, avocat, ont fait des discours très flatteurs et ont été surtout fort appréciés par les demoiselles. L'orchestre Ratto a fait comme d'habitude, honneur à sa réputation.

UN CONCERT DE LOUANGES
S'élève chaque jour dans toutes les parties du monde où le BAUME RHUMAL a pénétré, pour chanter ses mérites et ses bienfaits. 8

NOTES SPECIALES

M. J. Rivet, dont la grande expérience comme accordeur et réparateur de pianos est bien connue, et qui a été chargé depuis vingt ans du département des accords à la Cie de pianos Pratte, prendra dorénavant à son compte les accords et réparations de pianos qui lui seront confiés. On verra, d'après la liste des clients de M. Rivet, la haute considération dans laquelle il est tenu par nos principaux musiciens, et avec de pareilles recommandations, il est certain que les commandes ne lui feront pas défaut.

*
La garde de Ville-Marie Indépendante qui va toujours en augmentant depuis sa fondation, est en train de s'adopter un corps de sapeurs. A cette fin, elle demande quelques hommes ayant plus de six pieds de taille. Elle a aussi besoin de musiciens-amateurs pour son corps de musique. Les instruments trop dispendieux seront fournis par le commandant Comte, ainsi que le ceinturon, la tunique et la giberne, pour toute nouvelle recrue. S'adresser tous les soirs, au No 1192 rue Saint-Laurent, au fond du passage, ou chez M. Albert Pleau, 209 rue Panet, le soir et le dimanche après-midi.

FLUTE A VENDRE

Une flûte à huit clefs (système Mayer) ayant coûtée \$20 neuve, avec boîte garnie en peluche. En parfait ordre. Vendrait bon marché. S'adresser par lettre, à E. M., bureau du PASSE-TEMPS, Montréal.

L'abondance des nouvelles musicales et mondaines nous force à remettre les Choses à dire au prochain numéro.

Berceuse de Jocelyn

B. GODARD.

QUASI RECIT.

Ca - chés dans cet a - sile où Dieu nous a con - duits, U - nis par le mal - heur, Du - rant les lon - gues nuits, Nous re - po - sions tous deux en - der - mis sous leurs voi - les, Ou pri - ons aux re - regards des trem - blan - tes é - toi - les! Oh! ne t'é - veil - le pas en - cor..... Pour qu'un bel ange de ton rê - ve En dé - roulant son long fil d'or..... En - fant,..... per - met - te qu'il s'a - chève! Dors! Dors!... Le jour à peine a lui! Vier - ge sain - te, veil - lez sur lui!

II

*Sous l'aile du seigneur loin du bruit de la foule
Et comme un flot sacré qui doucement s'écoule
Nous avons vu les jours passer après les jours
Sans jamais nous laisser d'implorer son secours!
Oh! ne l'éveille pas encore
Pour qu'un bel ange de ton rêve
En déroulant son fil d'or,
Enfant, permette qu'il s'achève.
Dors! Dors! le jour à peine a lui.
Vierge sainte, veillez sur lui!*

LA MÊME, avec accompagnement de piano, 50c; chez J. G. Yon, 1732 Ste-Catherine, Montréal

50 YEARS' EXPERIENCE

PATENTS

TRADE MARKS
DESIGNS
COPYRIGHTS &c.

Anyone sending a sketch and description may quickly ascertain our opinion free whether an invention is probably patentable. Communications strictly confidential. Handbook on Patents sent free. Oldest agency for securing patents. Patents taken through Munn & Co. receive special notice, without charge, in the

Scientific American.

A handsomely illustrated weekly. Largest circulation of any scientific journal. Terms, \$3 a year; four months, \$1. Sold by all newsdealers.

MUNN & Co. 361 Broadway, New York
Branch Office, 635 F St., Washington, D. C.

POUR CHAPELETS DES RR. PP.
Croissiers, Médailles et Petits chapelets de Saint-Antoine, Timbres poste oblitérés, écrivez à Agence de l'École Apostolique de Bethléem, No 153 rue Shaw, Montréal, P. Q. 101-126

Auguste Charbonnier

PROFESSEUR FRANÇAIS

20 ans d'expérience dans les meilleurs collèges de France.
Latin, Grec, Français Mathématiques, Piano, Orgue, Cornet, Flûte, Violon, etc. Solfège, Chant et Harmonie.
Préparation aux examens préliminaires de Droit, Médecine, Pharmacie, etc.

31 Rue des Commissaires
MONTREAL 76-101

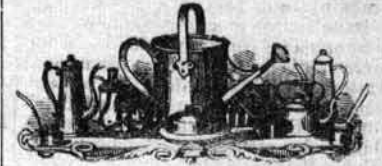
A. La Vallée-Smith

ELEVE DE E. GIGOUT, DE PARIS
Professeur au Collège de Montréal.
Organiste-suppléant à l'Eglise St-Jacques.
Enseignement du piano, de l'orgue, du solfège et de l'harmonie.

388 Rue Lagachetière

(Angle de la Rue St-Denis)

LUDGER DALCOURT



FERBLANTIER, PLOMBIER, COUVREUR

Poseur d'Appareils à Gaz et à Eau Chaude

1276 Rue Ste-Catherine 1276

MONTREAL

Dominion Toilet Supply

277 RUE DROLET

Fournitures de toilette pour bureau :

6 essuie-mains par semaine, savon, cirage, etc.

Abonnement : 25 cts par semaine.

Service irréprochable.

JOSEPH SAUCIER

Maître de Chapelle à l'Eglise de l'Immaculée Conception et Organiste Suppléant au Gesù

Professeur de Piano, Chant et Solfège.

CONDITIONS MODEREES

Residence : 649 RUE ST-HUBERT
(Entre Roy et Chérier.)

M. SAUCIER se tient à la disposition du public comme chanteur et accompagnateur pour concerts.

TÉLÉPHONE "MAIN 3172"

C. O. Lamontagne

1615 rue Notre-Dame

LALECHÈRE —

MÉTHODE DE MANDOLINE, 75c

TRAITÉS D'HARMONIE

MUSIQUE VOCALE ET INSTRUMENTALE

PAPIER A MUSIQUE

112 RUE VITRÉ
Coin St-Laurent



MONTREAL

ATELIER COMMERCIAL DE

DESSIN, PHOTO GRAVURE, GRAVURE SUR BOIS

L. AD. MORISSETTE
1630 NOTRE DAME
MONT.

Envoyez 10 cts avec votre adresse et vous recevrez par retour de la maille un joli morceau de musique. T. A. Labourrière, 1877 rue Ste-Catherine, Montréal.

Si vous êtes faible { Prenez le VIN DE PIN PARFUME! Produits Français couronnés par l'Académie de Paris.

J. E. BELAIR,
Imprimeur de Musique,
Editeur-Propriétaire

SUPPLÉMENT MUSICAL

AU

"Passe-Temps"

Abonnements:

Un an, \$1.50
Six mois, 75 cents
Le dernier numéro, 5 "
Anciens numéros, ..10^{cts} chacun

MUSIQUE VOCALE et INSTRUMENTALE
POUR LE SALON

Vol V — No 101

4 février 1899

Sommaires du Volume V

101 C. Sérénade aux mariés..... Massenet
P. Barcarolle..... Saint-Saëns
M. Treos (marche)..... Ludovic Selmi

MONTREAL

LE PASSE-TEMPS

No 58 rue Saint-Gabriel



IREOS.

Marcia.

M^o Lodovico Selmi.

Introduzione.

Mandolini. 1.
2.

Mandola.

Chitarra

Marcia

First system of musical notation, consisting of three staves. The top staff contains a melodic line with triplets and slurs. The middle and bottom staves provide harmonic accompaniment with various rhythmic values and triplets.

Trio.

Second system of musical notation, labeled "Trio." It begins with a 2/4 time signature. The top staff has a melodic line with slurs and triplets. The middle and bottom staves provide accompaniment. Dynamic markings include *pp* and *pp sotto voce*.

Third system of musical notation, continuing the Trio section. It features three staves with rhythmic accompaniment and melodic fragments.

Fourth system of musical notation, featuring a *ff* dynamic marking. The top staff has a melodic line with slurs, while the middle and bottom staves provide accompaniment.

Fifth system of musical notation, concluding the page. It includes dynamic markings like *pp* and ends with the instruction *D.C. tutta.*

SÉRÉNADE AUX MARIÉS

MÉLODIE

Poésie de JULES RUELLE

Musique de JULES MASSENET

All'to quasi Andantino. (♩ = 58) *pp* $\text{♩} \text{ } \text{♩} \text{ } \text{♩}$

1. Voi - ci l'heu - re du mys - tère, La nuit
 2. Vite ô - tez, belle é - pou - sé - e, Le bou -
 3. Pour vous les nuits se - ront bel - les, Aux sen -

Piano. *pp* *m.g.* *Ped.*

p *p*

va cou - vrir la ter - re, L'om - bre cache en ses re - plis Le se -
 quet de fi - an - cé e, Car les ro - ses de l'hy - men Pour vous
 teurs des fleurs nou - vel les, Tous deux vous re - po - se - rez, Tous deux

un poco rit. *sonore.* *cédez.*

cret des cœurs é - pris..... Dans les splen - deurs é - toi - lé - es Que vos
 fleu - ri - ront de - main..... Dé - nou - ez vos lon - gues tres - ses en mur - mu -
 vous vous ai - me - rez..... Et les bri - ses prin - ta - niè - res, En af - fleu -

suivez. *suivez.*

DANS LE HIGH-LIFE PARISIEN



LA DUCHESSE D'UZÈS, née de Luyne



LA VICOMTESSE DE TRÉDERN



LA COMTESSE DE LA ROCHEFOUCAULD



LA DUCHESSE D'UZÈS (DOWAGER)



LA COMTESSE DE POURTALÈS

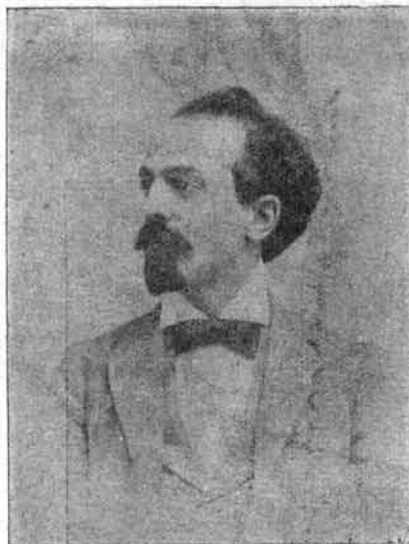
Silhouettes Artistiques

M. J. S. Archambault

Il a pour pseudonyme Palmieri et il obtient de beaux succès au théâtre des Variétés. Il est évident que nous venons de commettre une indiscretion flagrante, mais nous n'étions pas libre d'agir autrement, pressé que nous étions par la foule de ses admirateurs, anxieux d'obtenir des détails plus intimes sur leur acteur favori.

M. J. S. Archambault, L.L.B., fut notre confrère au collège et il est toujours resté notre bon ami depuis la plus tendre enfance.

Il naquit à Terrebonne, près Montréal, et il fit ses études au Collège Saint-Laurent. C'est là, dans cette *alma mater* où nous usâmes ensemble nos premières culottes et quantité d'autres, qu'il apprit les premiers éléments de l'art dramatique, sous la direction du Rév. P. Vanier, dont la renommée d'élocutioniste a toujours été universelle; et durant son long stage de huit années, il ne cessa de déployer tout ce qu'il avait d'enthousiasme et d'énergie pour parvenir dans l'art du théâtre, si beau et si noble, mais si difficile et si



M. J. S. ARCHAMBAULT
(Photographie Laprés & Lavergne, Montréal)

M. Archambault étudia ensuite la science du droit à l'Université Laval, où il obtint ses degrés de L.L.B., mais cela ne l'empêcha pas d'occuper les loisirs que lui laissaient sa cléricature. Il a fait du théâtre et s'est fait applaudir tant à Montréal qu'à Saint-Laurent où il a vite conquis l'admiration de tous ceux qui l'ont entendu.

Il compte plusieurs pièces à son répertoire. Citons entre autres: *L'enfant prodigue*, drame biblique, où il figurait avec la troupe de M. Elzéar Roy; *les Piastres rouges*, de de Villars; *Martyre*, de d'Ennery — il y jouait le comte Roger, et il parcourut toutes les villes de la province et plusieurs villes des Etats-Unis, avec la troupe du Monument National.

Sa diction est très remarquable et son geste est sobre et naturel. La note pathétique qui existe dans le timbre même de sa voix semble l'avoir poussé irrévocablement vers le drame où il excelle.

Il a cependant joué la comédie avec succès, c'est-à-dire qu'il n'a jamais connu l'insuccès, le public l'ayant toujours applaudi, choyé, aimé. Il nous a fait plaisir de présenter à nos lecteurs ce brave camarade, qui, nous osons le dire est une véritable *mascoffe* pour le théâtre des Variétés. ALBERT SABOURIN.

peu abordable aux ca-

—Il faut entendre de ses oreilles et voir de ses yeux quand il s'agit de décider sur la réputation de quelqu'un.

EXPLICATION DES SONGES

On nous a demandé souvent si nous pouvions interpréter les songes. Jusqu'à ce jour nous avons répondu négativement, ne voulant pas nous moquer de nos lecteurs en nous bornant à extraire des recueils spéciaux les explications plus ou moins plausibles, plus ou moins intelligentes que ces ouvrages de fantaisie contiennent.

Or, ces jours derniers, nous avons reçu la visite d'un personnage très versé dans les sciences occultes, qui nous apprit, au cours de la conversation, qu'il était doué d'une grande habileté dans l'explication des songes. Après avoir expérimenté son réel talent, nous nous sommes attaché ce personnage, qui désire garder l'anonymat, et nous sommes maintenant en mesure de satisfaire la curiosité de nos lectrices et de nos lecteurs qui désiraient faire interpréter leurs songes.

Donc, à dater de ce jour, nous réserverons une colonne spéciale pour toutes nos abonnés qui nous poseront des questions relatives aux songes, et nous y répondrons aussi rapidement que la chose nous sera possible.

Nous n'ignorons pas qu'une certaine partie du public va rire et hausser les épaules de pitié à la lecture de notre proposition. A ces sceptiques implacables, nous répondrons que nous ne prétendons nullement faire acte de sorcellerie et que nos prédictions ne seront guère autre chose, qu'une innocente et intéressante récréation. Et si le rire continuait, nous ajouterions que les songes sont constitués par certains actes intellectuels, certains mouvements automatiques qui se reproduisent pendant le sommeil et qui se lient ordinairement aux impressions et aux habitudes de l'état de veille. On peut donc, dans bien des cas, regarder les rêves comme indiquant les états du corps et de l'âme, surtout quand ils n'ont rien de commun avec les occupations du jour.

Ceci admis, on comprend qu'un homme habile puisse assez facilement donner une explication plausible à des songes qui lui sont exposés avec un certain luxe de détails. Du reste, tant pis pour les incrédules.

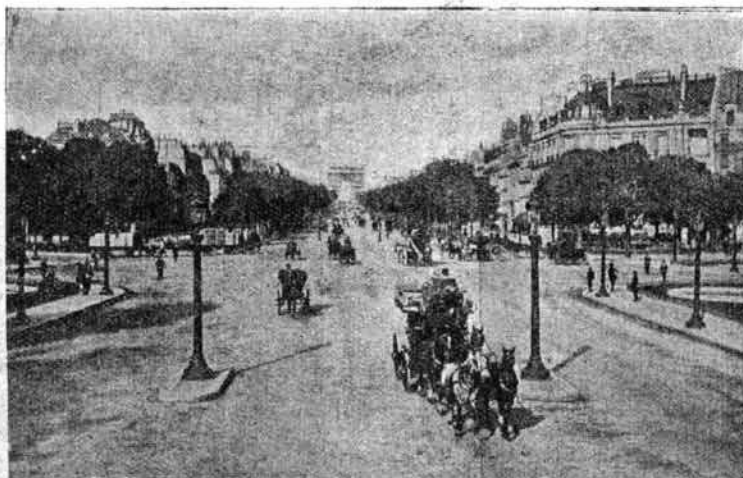
Quant aux autres, ou simplement aux esprits aimables qu'une agréable récréation ne terrifie point, ils pourront s'adresser au PAS-TEMPS pour faire interpréter leurs songes. La seule condition à remplir c'est d'écrire lisiblement les phases complètes du songe sur lequel on veut consulter et de n'écrire pas moins d'une page, autant que possible. Nous répondrons dans une colonne spéciale aux noms, pseudonymes ou numéros que l'on nous indiquera.

Comme la plupart des songes ne fournissent d'indications que sur des objets très vagues, il ne faudrait pas exiger de nous la révélation du passé et de l'avenir; cela n'est pas en notre pouvoir et nous ne nous proposons nullement la chose. Que nos aimables lectrices en fassent une récréation, c'est tout ce qu'on peut désirer de part et d'autre. Maintenant, lorsqu'une consultation très sérieuse pourra être donnée, nos lectrices doivent être assurées que notre mystérieux devin ne manquera pas de les satisfaire.

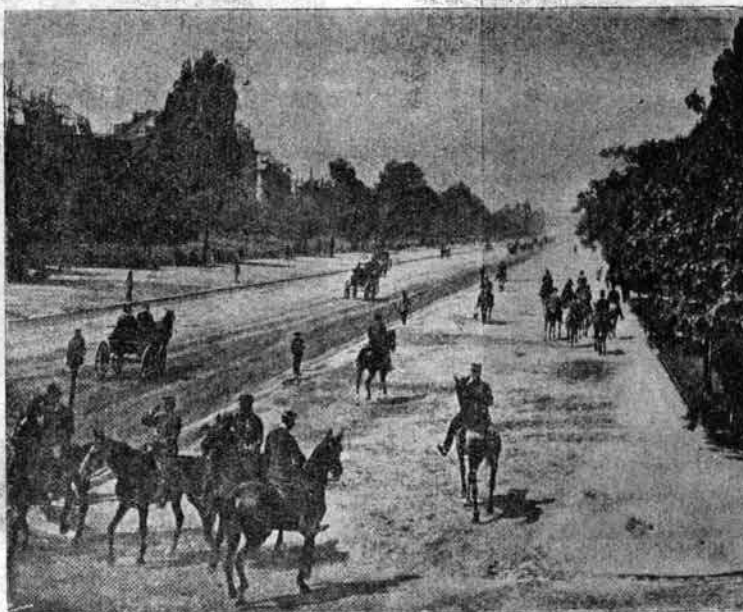
Comme ce nouveau service entraîne pour nous des dépenses assez sensibles, nous prions les consultants de joindre 10c à leur demande, pour recevoir la réponse par le journal, et 25c, s'ils désirent une réponse par lettre confidentielle.

VOILA LA RAISON

La cause du succès du BAUME RHUMAL est connue de tous ceux qui en ont fait usage: il guérit promptement et radicalement.



PARIS — LES CHAMPS-ÉLYSÉES



PARIS — LE BOIS DE BOULOGNE

GRAPHOLOGIE

Le graphologue ne répondra qu'aux lettres accompagnées de l'envoi d'un coupon de primes du PASSE-TEMPS.

Nos correspondants et correspondantes ne doivent pas s'attendre à ce que nous leur disions la bonne aventure. Leur caractère est tout ce que nous pouvons connaître à l'aide de la graphologie. Nous leur recommandons instamment de coucher sur du papier non réglé leur échantillon d'écriture, et d'écrire couramment, comme pour un ami intime à qui l'on n'a rien à cacher. La signature complète — nom et surnom — ne doit pas être omise, vu sa grande utilité pour l'analyse graphologique.

Loulou.—Imitatrice, très bon et aimable caractère, ne s'emballe point mais a le caractère sérieux et réfléchi, beaucoup de volonté, de sens pratique et d'amabilité.

Bébé.—Beaucoup d'ordre, caractère calme avec sang froid, point d'emballement, amour du sentier battu, économie bien entendue, caractère impatient et même un peu colére, volenté.

Capitaine Marin.—Prolixité, un peu de bavardage, bien équilibré, beaucoup d'ordre, imagination, amour des entreprises, bon et aimable caractère, cherche à plaire et y réussit.

Champion.—Caractère des plus singuliers, tantôt à une gaité folle, tantôt d'une profonde tristesse très économe, caractère froid, assez d'ordre, amour du travail sans volenté.

M. A. B.—Peu observatrice, économe, bien entendue, sang froid et caractère sérieux, ordre, amour du travail, un peu d'amour de soi-même, bon et aimable caractère, bien équilibrée.

Octavie.—Générosité, imagination, amour du sentier battu, un peu de méchanceté, sans énergie, crédulité un peu naïve, bon et aimable caractère, aime à plaire et y réussit.

Espérance.—Beaucoup d'imagination active et agissante, amour du sentier battu, aime à faire ce que font les autres, bon caractère, amabilité, sens artistique.

Alberta.—Voir réponse à A. F. D. C.

V. L.—Très économe et travailleuse, sang froid et esprit sérieux, beaucoup d'ordre, amour de soi-même et satisfaite de son but, sens pratique, originalité et peu de volenté.

Rosane.—Caractère froid et impétueux, un peu colére, bienveillant, grandes dispositions à l'énergie et l'amour de soi-même, volenté et sens pratique.

A. V.—Caractère très froid, méticuleux et très calme, un peu de dispositions mélancoliques, générosité; mais calculant toutes ses actions et ne livrant rien au hasard, sens pratique et beaucoup de volenté.

S. R. M., Amélie.—Ecrivain avec une plume.

S. R. M., Clausse.—Esprit calme et froid, sens pratique, caractère entreprenant, sans emballement, marche droit à son but avec beaucoup de volenté.

S. R. M., Florestine.—Beaucoup d'imagination, active et agissante, dispositions généreuses, beaucoup d'ordre, caractère entreprenant, s'emballe facilement et volenté faible.

Maria Barbeau.—Un bon et très aimable caractère, très généreux, caractère irrégulier, ne sachant pas toujours ce qui veut, un peu de crédulité naïve, bien équilibrée, mais un peu frivole, volenté facile à diriger.

—Nous répondrons dans le prochain numéro à plusieurs lettres qui nous sont parvenues trop tard.

Voir l'annonce de nos PRIMES à la page 15.

p *p* *pp* *molto rit.*

A - mes en - vo - lé - es S'u - nis - sent ten - dres é - poux En - dor - mez - vous, en - dor - mez -
 rant vos ten - dres - ses, Puis au - près de votre é - poux, En - dor - mez - vous en - dor - mez -
 rant vos pau - piè - res, Fe - ront vos ré - ves plus doux, En - dor - mez - vous, en - dor - mez -
 eu - dor - mer

rit.

p *suivez.*

1er et 2me couplets. *a tempo.*

vous!
vous!

a tempo. *perdendosi.* *rit.* *a tempo.*

pp *pp* *ppp* *pp*

dim. *pp* *Ped.*

p *ff* Pour finir. *p*

2. Vite é - vous, en -
 3. Pour vous

pp *pp*

dor - mez - vous!

pp *pp* *pp* *perpen - dosi.* *pp*

Ped.

2

BARCAROLLE

Musique de C. SAINT-SAËNS.

Andantino quasi Allegretto.

PIANO

pp

The musical score is written for piano and consists of five systems of music. Each system contains a grand staff with a treble and bass clef. The key signature is one sharp (F#) and the time signature is 3/4. The piece begins with a tempo marking of 'Andantino quasi Allegretto' and a dynamic of 'pp'. The first system shows the initial melodic line in the right hand and a rhythmic accompaniment in the left hand. The second system continues the melodic development. The third system includes the instruction 'poco cresc.' and 'più cresc'. The fourth system features 'rit.' and 'dim.' markings, followed by 'a Tempo.' and 'pp'. The fifth system concludes with 'poco cresc.' and ends with a double bar line.

rit. **Più mosso.**

dim. *pp*

crescendo

poco a poco

f

f

diminuendo.

diminuendo.

rit.

p

18

1: Tempo

First system of a piano score in G major, 4/4 time. The tempo is marked '1: Tempo'. The right hand features a melodic line with eighth and sixteenth notes, while the left hand provides a steady accompaniment of eighth notes.

Second system of the piano score. The right hand continues with a melodic line, and the left hand maintains the eighth-note accompaniment.

poco rit *a Tempo*

Third system of the piano score. It includes dynamic markings *poco rit* and *a Tempo*. The right hand has a melodic line with a *p* dynamic marking. The left hand continues with eighth notes.

cresc

Fourth system of the piano score. It includes the dynamic marking *cresc*. The right hand has a melodic line, and the left hand continues with eighth notes.

mf *dim*

Fifth system of the piano score. It includes dynamic markings *mf* and *dim*. The right hand has a melodic line, and the left hand continues with eighth notes.

p *rit* *pp*

Sixth system of the piano score. It includes dynamic markings *p*, *rit*, and *pp*. The right hand has a melodic line, and the left hand continues with eighth notes.

PAROLES A VOIX BASSE

"Der Mond ist aufgegangen
"Und überstrahlt die Wellen"
HEINRICH HEINE.

Pendant que monte aux cieux le soir subtil et doux,
Laisse-moi me coucher, amie à tes genoux.

Ainsi : penchant sur toi mon front à la renverse,
Pour que ton cher parfum assoupissant me berce.

Laissons mourir le Jour, laissons grandir la Nuit,
Et le divin sommeil calmer l'Âme du fruit.

Et restons là, pareils aux vieux Saints des estampes,
Sans mouvements... Surtout n'allumons pas les lampes.

Restons... A quoi bon voir les traits, lorsque le cœur
Sans distinguer les yeux, sent si bien leur douceur ?

Ne parlons pas non plus... Que pourrions-nous entendre
Que des mots, et si vieux, si froids à l'âme tendre ?

Laissons jaser d'amour et rire les Amants
Qui chantent, neuve encore, la chanson des Serments.

Nous, qui sommes si bien mêlés l'un à l'autre
Que ma vie et ta vie en font une : "la nôtre."

Écoutez soupirez le même Rêve en nous,
Amie, et laisse-moi dormir à tes genoux.

GABRIEL THAÏRUX.

MÉLIE

Adorée ! dit la comtesse Christiane, je suis sûre de l'avoir été une fois dans ma vie. Non pas par vous, messieurs, quoique plusieurs me l'aient dit : car je sais que c'est une façon de parler et que c'est déjà fort joli d'être aimée. Mais, étant tout enfant, j'ai été adorée par une petite fille de mon âge, qui était bien la plus misérable petite fille, la plus mal lavée et la plus souillon qu'on pût voir, et qui s'appelait Mélie.

Oui, adorée : et je vous prie de donner au mot tout son sens. Il n'y en a pas d'autre pour exprimer le sentiment que j'inspirais à Mélie. Je comprends maintenant que j'étais sa seule pensée, sa seule joie au monde, sa seule raison de vivre ; que rien n'existait pour elle en dehors de moi ; qu'elle était réellement ma chose et qu'elle m'appartenait absolument...

Où cela se passait ? Là-bas, dans la vieille maison de province où je suis née. Une rue déserte et claire, à pavés pointus, bordée de façades grises et de longs murs de couvents. Une grande maison sonore à hautes fenêtres et à boiseries, avec un vaste jardin, traversé dans toute sa longueur par une tonnelle tapissée de vignes, où il faisait sombre et frais comme dans une église, et qui donnait chaque année trois ou quatre pièces de vin blanc. De chaque côté de la tonnelle, de grands carrés d'arbres fruitiers, très vieux. Au bout du jardin, une porte de bois à claire-voie s'ouvrait sur la campagne. De là, on voyait le soleil se coucher ; et, en se retournant, on apercevait le chevet de la cathédrale et ses derniers contreforts, tout dorés par le soir. L'umbrable image de Mélie est liée pour moi au souvenir de ce coin de terre, d'une paix profonde et presque solennelle.

* * *

Toutes les fois que je songe à Mélie, je revois une fillette de dix à douze ans, laide, assez grande, très maigre, criblée de taches de son, les yeux luisants à travers des cheveux en brossailles ; les pieds dans de vieilles bottines à élastiques, éculées et crevées ; des haillons sans couleur, un corsage boutonné de travers, et toujours quelque pli de chemise passant par la fente de la jupe. Bref, un parfait guenillon. Ce qu'elle avait de mieux, c'était une grande bouche avec des dents de jeune chien, qu'elle montrait continuellement, — à moi, du moins, car elle ne pouvait me regarder sans rire de béatitude.

Moi, il paraît que j'étais une petite fille assez jolie, mais surtout très blanche, très délicate, avec de longs cheveux couleur de marron d'Inde. Mon frère, un peu plus âgé que moi et très taquin, appelait cela des cheveux carotte, pour me faire en-

rager. Ou bien il les comparait à la queue du Petit-Blond (le Petit-Blond était un percheron rougeaud, solide et entêté, un compagnon d'enfance, qui nous promenait dans la belle saison et qui prenait visiblement plaisir à nous secouer le plus possible dans sa charrette). Enfin, et qu'elle qu'en fût la nuance, c'étaient des cheveux que mon père aimait beaucoup et dont on avait grand soin. Avec cela, des yeux verts très singuliers et, dans toute ma personne, quelque chose de maladif et d'exalté. J'avais l'air d'une petite fille un peu irréelle. Je rapporte ce qu'on m'a dit. Il est évident que, pour Mélie tout au moins, j'appartenais à un monde supérieur, au même monde que les figures diaphanes d'anges et de saints qu'elle voyait dans les vitraux d'église.

* * *

Comment avais-je fait la connaissance de Mélie ? Je ne sais plus. Ses parents étaient de pauvres gens du voisinage. Ce qui est sûr, c'est qu'ils ne s'occupaient guère de leur fille, que je m'étais accoutumée à la voir partout sur mon chemin, et qu'elle vivait dans mon ombre.

Je ne doute point qu'au commencement mon père n'eût essayé d'éloigner de moi cette petite sorcière. Car, vraiment, ce n'était pas une compagne pour une petite fille de riche bourgeoisie, comme j'étais. J'imagine qu'il avait été vaincu par la persévérance de Mélie, par sa souplesse de couleur à se glisser, partout et disparaître, et peut-être aussi par mes prières. Je sentais bien, en effet, que j'étais pour Mélie une espèce de petite madone ; et une madone ne s'irrite point que les gueux lui fassent leurs dévotions, du fond de la chapelle.

Elle était si peu gênante, la pauvre Mélie ! Elle ne me demandait que de la supporter, non pas même à côté de moi, mais derrière. Le matin, quand ma bonne me conduisait au couvent, Mélie, embusquée au coin de la porte, guettait ma sortie. Elle prenait le cartable où étaient mes livres et nous suivait à quelques pas de distance. Je lui disais : "Merci, Mélie !" Cela lui suffisait. Elle savait bien que mon père n'eût pas souffert qu'elle marchât à mes côtés, et qu'il n'eût pas trouvé convenable que je fisse la conversation avec elle dans la rue ; et elle était elle-même tout à fait de cet avis.

Elle avait, d'ailleurs, sa dignité, celle que conserve, sans le savoir et sans y tâcher, tout amour désintéressé et profond. Ainsi, quoiqu'elle fût bien pauvre, je ne lui donnais jamais de sous. Une fois que j'avais voulu lui en donner, elle avait refusé en secouant énergiquement sa tête de loup. Seulement, quand j'avais quelque friandise, des crottes de chocolat ou de macarons, je lui en offrais derrière mon dos, tout en trotinant auprès de ma bonne ; et elle venait les prendre. Les bonbons, cela s'accepte.

Je me demande quelquefois pourquoi Mélie était si loqueteuse, car, certainement, on devait lui donner, à la maison, de vieilles hardes et de quoi se vêtir proprement... Je lui faisais honte, quelque fois, de ses cheveux jamais peignés, de ses boutons arrachés, de ses taches et de ses accrocs... Alors, elle baissait la tête, très confuse, et ne disait rien. Et elle reparaisait le lendemain, aussi minable que devant. C'était, sans doute, plus fort qu'elle.

Il faut dire qu'avec la vie qu'elle menait, il lui eût été difficile d'être tirée à quatre épingles. Tout le temps qu'elle n'était pas avec moi, elle le passait, soit à se battre dans la rue avec des galopins, soit à courir les champs, à grimper aux arbres, à cueillir les fleurs, à dormir dans les foins. Une vraie petite faunesse ! Elle ne savait pas lire, n'étant jamais allée à l'école, mais elle connaissait très bien les herbes, celles qui sont bonnes pour les rhumes, celles qui guérissent les douleurs, celles qui cicatrisent les plaies... Elle en apportait souvent à la cuisine, et aussi des mâches, du cresson, des pissenlits, et d'énormes bouquets de violettes, de pereneige, de coucoucs, de marguerites, de coquelicots, de bluets.

Autant de prétextes pour se glisser dans la mai-

son. Ou bien elle rôdait autour de la cuisine, épiant l'aubaine d'une commission à faire : le pain qui manquait au moment du déjeuner, le boucher qui n'envoyait pas la viande. Mélie courait, était de retour en un clin d'œil, et alors elle ne s'en allait plus, se dissimulant dans les coins, passant par les portes entre-bâillées, me cherchant, et finissait par me retrouver.

C'était le plus souvent au jardin. Elle se montrait d'abord de loin, timidement. Je lui faisais signe de s'approcher. Et elle accourait, une joie de paradis dans les yeux.

— Oh ! mademoiselle ! mademoiselle !

Nous nous installions sur un banc, sous la tonnelle, et là, bien cachées, nous causions à l'aise. Ce que nous disions, je l'ai oublié ; mais je me rappelle très bien ce que nous faisions. Mélie était très ingénieuse. Elle m'apprenait à faire des sifflets avec des branchettes de saule, des canons avec du sureau, des balles avec des coucoucs, des couronnes avec toutes sortes de fleurs, et des pompes avec des pailles enfoncées dans les trous d'un noyau d'abricot (mon Dieu ! c'est bien simple : on fait les trous en usant le noyau contre du grès, et, par ces trous, on retire l'amande avec une épingle). Quand elle avait reçu quelques sous pour ses commissions, elle achetait chez une couturière de la ville, des *fouffes*, c'est-à-dire des rognures d'étoffes et des bouts de rubans, et, roulant et cousant ensemble ces chiffons multicolores autour d'une poignée de foin et de quatre bâtonnets, elle en fabriquait des poupées bien plus vivantes — Bourget n'hésiterait pas à dire : plus suggestives — que celles qu'on achète chez les marchands.

Mélie était aussi très généreuse. Un jour en sortant, je la vis qui m'attendait, accotée contre une borne et tenant une longue tartine sur laquelle fumait une couche de pommes de terre éraillées et assaisonnées de ciboule et d'autres herbes. Il y avait beaucoup plus épais de pommes de terre que de pain, et cela sentait bon, mais bon ! Je n'y pu tenir :

— Ça ne doit pas être mauvais, ça, Mélie ?

Tout de suite, elle me tendit la tartine, où ses dents de loup avaient découpé des demi-cercles, comme à l'emporte-pièce. Et moi, si chétive et que l'on grondait toujours parce que je ne mangeais point, je dévorai la tartine en me barbouillant de pommes de terre jusqu'au bout du nez. Et Mélie me regardait d'un air drôle, où il y avait du ravissement, de la fierté, de voir que j'appréciais si fort sa cuisine, et aussi, tout au fond, un peu de regret... A partir de ce jour-là, toutes les fois qu'on faisait quelque friicot chez elle, elle m'en apportait dans du papier. Elle tirait cela de sa poche avec des mines mystérieuses... Mais cela n'était plus la tartine de pommes de terre ! C'étaient des mangeailles de pauvre qui sentaient décidément trop fort. J'essayais d'y goûter ; mais cela ne passait pas ; je lui disais que je n'avais pas faim, et elle en était toute triste.

En somme, Mélie m'inspirait, par certains côtés, une sorte de considération. Sa force, son agilité, sa hardiesse étonnaient ma timidité de fillette frêle, recluse et surveillée. Je l'enviais de pouvoir courir partout et de ne rien craindre. Parfois elle sentait le foin où elle s'était roulée, et elle en avait encore des brins dans les cheveux. Elle me faisait rêver de vie libre à travers champs, à la Robinson. Quand nous étions bien sûres d'être seules, elle grimpeait aux arbres du verger, secouait les branches, faisait pleuvoir les fruits mûrs, arrachait les autres à poignées. Elle aimait beaucoup les pommes vertes, et surtout les abricots verts, durs comme des balles. Elle m'affirmait, en les croquant, que c'était très bon, et j'en croquais aussi, par amour propre, et pour faire comme elle. Mais tout de même, j'aimais mieux les fruits un peu mûrs... Nous n'avions que ces cerisiers très tardifs.

La suite au prochain numéro.

Nos abonnés de la ville qui veulent bénéficier des primes doivent payer leur abonnement directement au bureau du PASSE-TEMPS.

SI VOUS TOUSSEZ, PRENEZ LE BAUME RHUMAL.

SEULE!!

Par A. D'ENNERY

TROISIÈME PARTIE

(suite)

—Oui, si longtemps même, que je n'y ai plus pensé, certain que j'étais que mon voleur ne se dessaisirait pas de l'importante somme qu'il m'avait dérobée...

C'était un bien sinistre et bien cynique scélérat qui avait certainement d'avance sa place marquée au bagne où on l'a envoyé, du reste, pour vingt ans si j'ai bonne mémoire...

—Cet homme y est mort! prononça Urbain Raimbaud.

—Ah! Eh bien?

—Je suis chargé de vous restituer l'argent que vous avait volé le forçat Mordoche décédé au bagne de Toulon.

Le banquier tressauta, frappé de stupéfaction.

—Mais vraiment, je ne sais si j'ai bien entendu, ... bien compris.

Vous avez dit que...

Urbain Raimbaud, après une nouvelle hésitation de quelques secondes, s'était promptement ressaisi.

—Monsieur, fit-il en regardant d'un air absolument calme son interlocuteur, ai-je eu tort de vous annoncer que ce que j'avais à vous apprendre pourrait vous étonner? Il me reste à vous dire comment il se fait que j'aie été chargé, ou pour mieux m'exprimer, comment j'ai dû consentir à me charger de cette restitution.

—Le fait est, monsieur, que je ne m'explique pas...

—Comment j'ai pu me trouver en relation avec un forçat, au point de recevoir ses confidences... et de me charger d'exécuter ses dernières volontés...

—Précisément!... A moins que vous n'ayez un emploi...

—Non, interrompit avec vivacité l'ancien forçat je ne suis allé au bagne de Toulon que comme visiteur...

Tout d'abord le banquier avait éprouvé quelque méfiance; il se pouvait bien, se disait-il, qu'il eut affaire à un forçat. Mais bientôt le ton, l'attitude et l'expression de physionomie de son interlocuteur, l'avaient rassuré.

Aussi, après la surprise qu'il venait d'éprouver, s'écria-t-il:

—Vous me voyez au comble de la joie... Retrouver un argent — une forte somme ma foi — que l'on croyait perdu et dont, je l'avoue, j'avais fait mon deuil, cela tient du miracle. Au moins, cher monsieur, me ferez-vous le plaisir de m'expliquer comment cet argent est tombé entre vos mains.

—L'important est qu'il retourne entre vos mains; et c'est précisément ce qui m'amène.

—Urbain Raimbaud eut voulu, ainsi qu'on peut en juger, éviter de donner les explications qu'on lui demandait. Mais le banquier devenait de plus en plus pressant et il était difficile de ne pas satisfaire sa curiosité.

Même l'ancien forçat se crut obligé de se défendre contre l'appréciation exagérée qu'on donnait à un acte qu'il considérait comme simplement naturel.

En effet, le banquier ayant hasardé une manifestation par trop soulignée de sa reconnaissance et de son admiration pour l'acte de probité qu'on accomplissait à son égard, Urbain Raimbaud avait répliqué nettement:

—Vous me ferez bien l'honneur de ne pas supposer qu'il me soit venu à l'esprit, non pas seulement en cette circonstance mais de tout temps, de m'approprier le bien d'autrui.

—Loin de moi une pareille supposition! s'exclama le banquier.

—Je vais donc, reprit Urbain Raimbaud, vous donner l'explication que vous réclamez.

Dernièrement encore j'habitais Toulon où j'é-

tais retenu par des intérêts de famille. Un de mes amis qui était attaché à l'administration du bagne m'emmenait souvent avec lui dans ses tournées d'inspection. En passant, j'achetais aux forçats différents objets qu'ils sont autorisés à fabriquer pendant les heures de repos.

—Je sais!

Urbain Raimbaud s'était, ainsi qu'on voit, décidé à préparer une histoire absolument vraisemblable.

Il continua:

—Je m'étais intéressé au sort de quelques uns de ces malheureux, surtout de certains d'entre eux qui ne cessaient, chaque fois, de m'affirmer qu'ils étaient innocents.

Si bien que, je n'hésite pas à le reconnaître ici, je finis par croire effectivement que ceux qui me parlaient si souvent de leur innocence étaient bien réellement... victimes d'erreurs judiciaires.

—Vous ne mettez pas mon voleur au nombre de ces victimes, je suppose?

Urbain Raimbaud éluda la question, en s'empressant d'ajouter:

—Il y a au bagne des innocents, ... je l'affirme, ... je serais même prêt à le jurer.

—S'il en est ainsi ce serait une chose bien épouvantable! prononça le banquier, frappé du ton affirmatif de l'inconnu.

—En outre, continua l'ancien forçat, revenant à l'histoire qu'il avait imaginée, parmi ceux qui ont mérité leur châtement, il en est qui sont dignes de compassion, je n'ose ajouter dignes d'intérêt.

—Serait-ce le cas de mon voleur?

—Précisément! Cet individu me sut gré, paraît-il, des bons conseils et des exhortations au repentir que je ne cessais de lui donner, chaque fois que je m'arrêtai pour lui acheter quelque chose. J'avais essayé de le consoler et j'avais réussi moralement à le reconforter. Il m'apprit le vol qui l'avait conduit au bagne. Toutefois il m'avait paru qu'il me cachait quelque chose. Ce ne fut effectivement à la longue et quand il fut certain qu'il pouvait avoir confiance en moi, qu'il me révéla ce qu'il avait fait de votre argent... Comme vous le supposez bien, je lui dis que son devoir était de vous restituer cet argent qui vous appartenait...

—Et vous avez obtenu cela de ce misérable?

—Oui!... Je l'avais tant et si souvent exhorté au repentir qu'au moment où il se sentit frappé à mort, il supplia qu'on voulut bien m'autoriser à venir le voir avant qu'il ne rendit le dernier soupir. Grâce à mon ami, très influent dans l'administration, le dernier désir du forçat moribond put se réaliser.

Je fut donc autorisé à me rendre à l'infirmerie; dès qu'il m'aperçut, l'agonisant tendit les mains vers moi; je pris ces mains et les serrai non sans éprouver une grande émotion.

En le voyant souffrir, je me disais que ce malheureux expiait; pour moi ce n'était plus un forçat; je le considérais comme pardonné, réhabilité même, puisqu'il se repentait.

Urbain Raimbaud continua:

—Le moribond ne me laissa pas le temps de l'interroger. Il me pria de me pencher afin qu'il n'eût pas à faire un effort douloureux pour élever la voix. Il m'indiqua, au milieu de spasmes et de hoquets, l'endroit où je devais trouver la somme qui vous appartenait et qu'il me chargeait de vous rapporter.

Je lui promis de faire ce qu'il me demandait et je m'engageai à obtenir de vous que vous lui pardonniez...

—Et vous avez bien fait de vous engager pour moi, monsieur Delamarre, s'exclama le banquier en s'emparant des mains de son interlocuteur et en les serrant avec effusion; comment hésiterais-je à ratifier la parole que vous avez donnée pour moi à ce malheureux?

Je vous remercie donc, mon cher monsieur, de tout ce que vous avez fait. Seulement je ne me tiens pas quitte envers vous.

D'abord comme l'amitié d'un homme de bien

est chose rare et d'autant précieuse, je sollicite la vôtre, M. Delamarre.

En prononçant ces mots, Denis Morand tendait la main à l'ancien forçat. Puis il ajouta:

—Je ne connais de vous que votre nom, je désire, cher monsieur, que nous fassions plus ample connaissance.

Urbain Raimbaud avait écouté en silence.

Obligé de répondre à la marque de sympathie et d'estime que M. Morand lui donnait spontanément:

—Ce que vous demandez-là m'honore, dit-il.

—Êtes-vous dans les affaires? Puis-je vous être utile à quelque chose?

—Ma foi, ... peut-être bien! répondit M. Delamarre (nous continuerons à lui donner son nom d'amprunt); le hasard pourra m'avoir servi en cette circonstance. Je vous ferai part d'une idée que j'ai eue et rien ne dit que vous ne me procurerez pas les moyens de l'appliquer.

—Vous pouvez être certain que mon concours, s'il peut vous être utile, vous est acquis d'avance.

—D'ailleurs, monsieur, il faudra bien que nous nous revoyions.

—Quand vous voudrez...

—Mais aujourd'hui même, puisque je dois vous remettre l'argent que celui dont j'exécute en ce moment les dernières volontés m'a chargé de vous restituer... de sa part!

—Je ferai prendre la chose chez vous, cher monsieur, dit le banquier, et j'accompagnerai, si vous le permettez, l'employé que je chargerai de ce soin... Cela me procurera l'occasion et le plaisir de causer plus longuement avec vous... Vous le permettez?

—Vous me voyez confus, monsieur, de votre demande...

—Vous acceptez?

—Je n'oserais refuser, cependant je dois vous avouer que nous sommes modestement logés moi et ma famille...

—Ah! pour êtes en famille ici?

—Oui, pour essayer de trouver à exploiter une invention...

—Ah! vous êtes inventeur?

—Hélas je crains bien que mon idée ne reste longtemps encore inexploitée...

—Mais si votre invention a quelques chances de succès... rien ne prouve qu'elle ne vous donnera pas la fortune? Vous m'en parlerez, mon cher Monsieur Delamarre, et le plus tôt possible...

Puis s'interrompant:

—Veuillez me donner votre adresse.

M. Delamarre s'assit devant le secrétaire et écrivit son nom et son adresse sur un carnet *ad hoc* que le banquier plaça sur le bureau.

M. Morand lut:

Rue du Clos Saint-Lazare No 3.

Et s'adressant à M. Delamarre:

—C'est là, je l'espère, dit-il, un appartement que vous n'occuperez que peu de temps, si, — comme je le pense — nous entrons en relations d'affaires, il vous faudra changer de quartier.

Et d'un ton d'intérêt:

—Quel âge a votre enfant?

—Douze ans!

M. Delamarre s'étant levé pour prendre congé, le banquier lui serra la main en disant:

—Vous me permettez de vous présenter mon fils... André Morand. Ce me sera un plaisir qu'il assiste à la conversation que nous aurons ensemble au sujet de votre invention. André est très instruit; j'ai tenu à lui donner une instruction très étendue.

La suite au prochain numéro.

LE MONDE ILLUSTRÉ,

le plus ancien et le mieux fait des journaux hebdomadaires illustrés, devrait être reçu dans toutes les familles canadiennes. Ces articles sont signés par nos meilleurs écrivains, ses romans sont marqués au coin de la plus haute morale et l'exécution typographique en est de mieux réussies. De plus, \$1.00 de primes sont distribués tous les mois parmi les abonnés. Abonnement, \$3.00 par année. Adresse, le "Monde Illustré", Montréal.

NOS PRIMES

Toute personne qui nous enverra le prix d'un an d'abonnement (\$1.50) aura droit à l'une des Primes suivantes :

PRIME No 1

SPLENDIDE PAROISSIEN BIJOU

De 360 pages, format de poche, riche reliure capitonnée en veau ou cuir de Russie, avec monogramme doré sur le plat, garde-chromos, tranche rouge sous or, coins arrondis, dont le prix chez tous les libraires est de une piastre ; le livre est renfermé dans une jolie boîte.

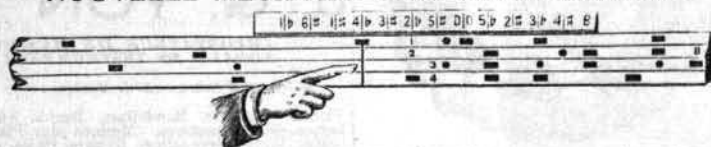
PRIME No 2

UN BEAU CHAPELET EN AMETHYSTE

(En Crystal, en Topaze, ou Opale, au choix), chaîne forçat, en argent, jolie croix carrée en argent ; le chapelet est renfermé dans un étui en cuir.

PRIME No 3

NOUVELLE METHODE D'ACCOMPAGNEMENT



Cette nouvelle méthode se compose d'une simple baguette sur laquelle sont marquées toutes les clefs de la musique. A l'aide de cette nouvelle méthode, nous garantissons qu'une personne peut apprendre tous les accords sans l'aide d'un professeur, et cela, dans quelques jours. Il n'est pas nécessaire de connaître la musique. La baguette est marquée de signes qui permettent de jouer à première vue et sans études préalables. On est prié, en ordonnant, de dire si l'on désire une baguette pour piano droit ou carré, ou harmonium.

PRIME No 4

DIX ANCIENS NUMEROS DU "PASSE-TEMPS"

A choisir dans la liste de la *Musique déjà parue* (voir dernière page). Ces anciens numéros se vendent 10c chacun, et notre coupon ne peut être utilisé en ordonnant des anciens numéros.

PRIME No 5

LE DICTIONNAIRE COMPLET ILLUSTRE DE LA LANGUE FRANCAISE

Par P. Larousse, 1143 pages, 2000 gravures, 35 tableaux encyclopédiques, 27 cartes géographiques, dont 7 spéciales au Canada, 260 portraits de personnalités célèbres du Canada et des autres pays, 5,000 articles géographiques et historiques concernant le Canada ; fort volume relié.

PRIME No 6

SIX JOLIS ROMANS MODERNES

1. Mon oncle et mon curé. — 2. Le roi des voleurs. — 3. Toujours à toi. — 4. Père et fils. — 5. Jeanne Mercœur. — 6. La femme du fusillé.

Pour s'abonner, il suffit de nous retourner le bulletin ci-dessous après en avoir rempli tous les blancs. Adressez *Le Passe-Temps*, Montréal, Can.

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

.....189

J. E. BELAIR, éditeur-proprétaire du *Passe-Temps*,
58 rue Saint-Gabriel, Montréal.

Monsieur, — Veuillez trouver ci-inclus la somme de \$1.50 pour un an d'abonnement au *Passe-Temps*. Vous commencerez mon abonnement avec le No..... et comme prime vous m'enverrez.....

Nom.....

Adresse.....

Nous acceptons les timbres du Canada et des Etats-Unis.



IMPRIMERIE

Musique

IMPRESSIONS DE MUSIQUE EN GRAVURE ET TYPOGRAPHIE

Exécutées à court délai et à bas prix.

J. E. BELAIR

58 St Gabriel

.. MONTREAL ..

LE...

BRULEUR-

SOLEIL!!!

PLUS DE GLOBES,
PLUS DE NETTOYAGE,
PLUS DE CASSE.

LUMIERE BRILLANTE A FLAMME LIBRE

Toute lampe à l'huile de charbon transformée en lampe à gaz en 5 minutes au moyen du Brûleur-Soleil.
Le secret de la composition à employer est envoyé à tout acheteur sans augmentation de prix. Cette composition peut être mélangée par un enfant dans une canistère à l'huile ordinaire avec des matériaux bien connus que l'on peut obtenir chez n'importe quel "grocer".
Deux grandeurs en vente :

- No 1..... prix, 75c
- No 2..... prix, \$1.00

Sur réception du prix indiqué on enverra franco :
1o Le Brûleur (No 1 ou 2 selon demande) ;
2o Un collet d'ajustage permettant de l'adapter à n'importe quelle lampe ;
3o Le secret de la composition et instructions complètes pour s'en servir.

Adressez toute commande :

E. HARTMAN,

Chambre 3, No 58 rue St-Gabriel, Montréal, Can.

LISEZ...

Le Monde Canadien

LA GRANDE REVUE HERDOMADAIRE

12 pages, grand format.

Publie toutes les semaines des articles de fonds par des écrivains distingués, plusieurs gravures d'actualité, nouvelles de tous les pays, feuilleton, etc.

ABONNEMENT pour la ville et la campagne \$1.00 par année, avec le choix sur une collection de chromos-lithographies, portraits de Cartier, Lafontaine, Morin et autres sujets. Voir notre annonce de primes dans le numéro du "MONDE CANADIEN" de cette semaine.

Rédaction, Administration et Ateliers,
35 rue St-Jacques, Montréal.

Atelier d'IMPRIMERIE

TENU PAR...

G. N. MANSEAU

26 RUE STE-ELIZABETH

MONTREAL

Travaux en tous genres faits avec goût et à court délai, à des prix modérés. 76-101

BIBLIOTHEQUE CHOISIE DU "PASSE-TEMPS"

Ces ouvrages sont envoyés franco sur réception du prix marqué. Avec notre COUPON DE PRIMES, cinq cents en moins.

OUVRAGES DE M^{me} LA BARONNE STAFFE

LES USAGES DU MONDE.—Règles du savoir-vivre dans la société moderne. 11^oe édition. Naissance. Le baptême. La première communion. Le mariage. Les visites. La conversation. Les Dîners. Bals, soirées. La carte de visite. La correspondance. Les présents. La jeune femme. Le véritable gentleman. La jeune fille. Lettres de faire part et d'invitation. Le deuil. L'hospitalité. Divers. 1 fort volume, élégante reliure..... \$1.10

LE CABINET DE TOILETTE.—Le sanctuaire de la femme. Agencement et ameublement. Soins corporels en général. Conseils et recettes. Bijoux, chiffons et dentelles. 1 beau volume, relié..... \$1.10

LA CORRESPONDANCE dans toutes les circonstances de la vie. 1 beau vol. relié..... \$1.10

LA MAITRESSE DE MAISON, l'Art de recevoir chez soi. Direction du ménage. Réceptions. Etiquette mondaine. 1 beau vol. relié..... \$1.10

TRADITIONS CULINAIRES ET L'ART DE MANGER toutes choses à table, 1 beau vol. relié..... \$1.10

MES SECRETS.—POUR PLAIRE.—La santé ; grâce du corps ; beauté de la forme ; Exercices du corps ; art de s'habiller. POUR ÊTRE AIMÉ : La personne morale ; grâce morale ; la parole ; les relations ; l'âge mûr ; la laideur ; le portrait ; travail et délassement. 1 vol. relié..... \$1.10

LA DANSE, LE MAINTIEN, L'HYGIENE ET L'EDUCATION, seul guide complet approuvé par l'Académie, renfermant 1000 danses de tous les pays du monde, avec la théorie de 1800 figures de cotillon et 2000 pas chorégraphiques. Les devoirs des mariées, des garçons et demoiselles d'honneur, des invités, en un mot, la vie de l'homme et de la femme, et les devoirs de chacun dans toutes les circonstances de la vie et en tous lieux et dans tous les pays du globe, par Eugène Giraudet, auteur-professeur de danse à Paris. Un grand vol. de 388 pages, avec figures..... \$1.00

PETIT AIDE-MEMOIRE.—Guide des quadrilles et du cotillon pour les bals officiels, noces, sauteries de famille, etc., avec un grand tableau de la polka, mazurka, schottisch et walse. 1 carnet et tableaux avec nombreuses figures..... \$0.55

DICK'S QUADRILLE GALL-BOOK and Ball-Room Prompter (en anglais), direction des figures de danse, explication du pas, figures de cotillon, etc., avec gravures et exemples de musique. Un volume..... \$0.60

LA MUSIQUE ET LES MUSICIENS, par Albert Lavignac, professeur d'harmonie au Conservatoire de Paris. Ouvrage couronné par l'Académie des Beaux-Arts, adopté dans les maisons d'éducation de la Légion d'honneur. 1 fort volume compact, de 600 pages, avec 94 figures et 150 exemples en musique..... \$1.50

Adressez les demandes accompagnées du montant en argent ou timbres-poste du Canada ou des Etats-Unis au

PASSE-TEMPS, Montréal, Can.

CHANSONS ET MONOLOGUES

DÉJÀ PARUS DANS LE MIRLITON

C. signifie CHANSON ; M., MONOLOGUE.

- No 1—C. Descends donc, on va rigoler
- M. La femme et la pipe
- 2—C. Nous étions huit
- C. Ainsi soit-il Buffalo Bill
- C. Berceuse d'un matin d'hiver
- M. Le "P" de Célestin
- 3—C. Les p'tites châtées
- M. Nabuchodonosor
- 4—C. La chanson des cigales
- M. Blanchette
- 5—C. Privato Tommy Atkins
- C. Les élections
- M. Le réveillon de ma tante
- 6—C. Diamond Jubilee Hymn
- C. Tu t'rais ben d'en méfier
- M. Je ne m'emballer jamais
- M. Le suicidé malgré lui
- 7—C. Les crêpes
- C. Ouvrez vos blancs rideaux
- M. La cuiller d'argent
- 8—C. Mon héritage
- C. Chanson du toréador
- M. Ce que je pense
- 9—C. Ensemble
- M. Le locataire grincheux
- 10—C. Les piseaux vont nicher
- C. Le chemin de ton cœur
- M. Elot, Loutille
- 11—C. Le mirliton bouché
- C. Le champagne
- M. C'est tout le portrait de son père
- 12—C. La valise du cliquot
- C. Concurrence
- M. On n'entre pas
- 13—C. Si vous croyez avoir rêvé
- C. Les noces de Madeleine
- M. Nini Pimbêche
- 14—C. C'est de l'amour
- C. L'enfant chantait la Marseillaise
- M. Le dimanche d'Eugène
- 15—C. Les trois baisers
- M. Le baptême de bébé
- 16—C. La bicyclette
- M. Le chapeau-claque

Toutes ces chansons sont notées.

Prix du numéro, 10c.

Adressez LE PASSE-TEMPS, Montréal.

